

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 35

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196429>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bière de cuir jaune dont on voulait revêtir les mollets des voltigeurs. Il ordonna donc qu'une compagnie lui fût montrée en possession de cet ornement. On en fit la revue à la bonne franquette, le long des baraques. Le maréchal Canrobert accompagnait l'empereur. A un moment, tandis que Napoléon III était occupé à questionner un officier, le maréchal aperçut un voltigeur dont les guêtres étaient fort mal attachées. Il s'approcha de lui, releva le pantalon et vit que la jambière était bouclée au milieu du mollet lorsqu'elle eût dû l'être au-dessus. De plus, le caleçon, mal retenu, dépassait les limites normales.

— Comme te voilà « fagoté », toi ! dit le maréchal.

Et regardant en face le voltigeur, — un vieux briscard au teint bruni, à la figure énergique :

— Une autre fois, je t'enverrai ma bonne pour t'habiller ? ajouta-t-il.

— Oh ! ce n'est pas la peine, mon maréchal, répliqua le voltigeur : je la vois tous les soirs !

Tout le monde éclata de rire et Canrobert plus fort que tout le monde.

Mais, pinçant amicalement l'oreille du trouper, il eut le dernier mot :

— Si c'était vrai, coquin, tu ne le crierais pas si haut. En attendant, boucle un peu mieux tes guêtres et tâche de ne faire de l'esprit que quand tu auras bien fait ta toilette.

Tel était le soldat. L'homme ne fut pas moins aimable. Tous ceux qui l'ont connu dans l'intimité s'accordent à célébrer sa loyauté, sa rude franchise et son impeccable désintéressement.

Proverbes patois

sur le choix d'une femme.

« Les bons partis ne te manquent pas, dit le père à son fils, en lui laissant entrevoir un bel héritage, car comme disent les filles de Chavornay, quand le pommé sont bin mavoré, tsisont sein que sai faulta de le grulé.

» Mais il ne faut pas te marier en étourdi ; prends femme dans une famille honnête, car, dit-on à Lavaux, de bon pllian pllian la vegne, de bouna mare preinds la felhie.

» Et lors même qu'elle serait laide de visage, pourvu qu'elle soit brave fille, cela ne fera pas de tort à tes enfants ; car, disait la tante Judith, pouela tsatt' a bi menon.

» Si tu ne la prenais que parce qu'elle est belle, tu pourrais répondre à ceux qui t'en font compliment, comme à Château-d'Oex, le on bi lozé que l'agace, ma quand on la vai ti le dzo, l'ennouie.

» Elève tes enfants dans l'obéissance, car si tu leur mets la bride sur le col pour se conduire comme bon leur semblera, ils feront des sottises qui te coûteront cher. et l'on te dira comme à Lutry, cor aprî ton caïon l'altaise est rolla ».

Caractère féminin.

Le caractère des femmes d'après leur... parapluie !

Un littérateur anglais, qui passe ses loisirs à étudier son prochain, prétend avoir découvert la manière de juger le caractère des femmes d'après la façon dont elles portent le parapluie ou l'ombrelle. Ne riez pas, le savant prétend qu'il a des preuves à l'appui de ses théories. Mais écoutez :

Une femme qui marche paisiblement, tenant son parapluie ouvert quand il a cessé de pleuvoir, est une bonne ménagère ou une jeune fille pleine de qualités domestiques, laborieuse et économe. La femme qui roule son parapluie humide est généralement une vieille fille. La femme qui ne roule jamais son pépin n'a pas d'ordre ; elle ne sera jamais riche, ou si elle l'est elle se ruinera : elle est orgueilleuse et

dépensière au-delà de ses moyens. Une femme qui laisse traîner son riflard à mauvaise langue et est envieuse. La fille de plaisir tient son parapluie par l'aiguille, le manche en l'air. Si vous voyez une femme porter son parapluie en lance de uhlan, immobile, c'est une personne intelligente. Une jeune fille qui balance son parapluie nonchalamment est une paresseuse, pas méchante, mais aimant à entendre dire du mal des autres. Enfin, jeunes gens, si vous rencontrez une jeune fille frappant, à chaque pas, le pavé, de son parapluie, soyez persuadés que c'est une perle, honnête, dévouée, aimante. Gantez-vous et demandez sa main... à moins que vous ne préfériez laisser un ami tenter l'expérience pour vérifier les théories de l'Anglais !

Règle pour mal élever un enfant.

1° Commencez par lui donner, tout petit, quoi que ce soit qu'il demande.

2° Parlez, devant lui, de ses qualités incomparables.

3° Dites, devant lui, qu'il vous est impossible de le corriger.

4° Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence et à son sujet.

5° Laissez-lui croire que son père n'est qu'un tyran, qui n'est bon qu'à le châtier.

6° Que le père méprise la mère en sa présence.

7° Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.

8° Laissez-lui lire tout ce qu'il voudra.

9° Cherchez à gagner de l'argent pour lui sans lui donner de bons principes, et laissez-lui de la monnaie entre les mains.

10° Laissez-le sans le surveiller durant les heures de récréation.

11° Châtiez-le d'une petite sottise, et riez d'un de ses vices.

(Le Signal)

Onna débordenâie.

(Inédit.)

Dào teimps de la féta civiqua que sè fasai la séconde demeindze dào mai d'ou, à l'honneur de la revoluchon de 45, tsaquie citoyein avai lo drai de teri po avai on prix. Cliiào prix, qu'é-tiont bailli pè lo gouvernement, étiont dai bal-lès pices de 20, de 10 et de 5 batz, totès batteintès nàovès et fabreqiàtes tot espret, iò y'avai l'étiusson vaudois avoué « liberté patrie » et tsacon étai fiai de poai ein reimportâ iena.

Adon, à 'na féta civiqua de Lasarraz, on coo de pè Pompaplio que dévessâi teri, eimpougné on fusi et quand l'a z'u encrossi, ne sé pas se l'avai la gruletta à se ne savâi pas meri ; mà tantià que tiré lo gatollion à l'avi que l'est ein jou, et rrrào !.. on vai founâ la terra dza à 20 pas.

— L'est manquâ ! l'est manquâ ! se front lè z'autro, dévânt que lo dzingarè aussè fouattâ.

— Mè fotto que sai manquâ, repond cé de Pompaplio, ein faseint son crâno, l'a adé fé onna bouna débordenâie ! C.-C. DÈNÈRÉAZ.

La meillâo maison.

(Inédit.)

Dou bouêbo sè contrepontâvont po savâi quoui avai la meillâo maison

— La noutra, se fa ion de leu, est bin de pe bouna que la voutra, kâ l'est tota couvèta ein tiola, que cein est bin de pe solido que dai z'achetès, kâ cein ne pourè pas et cein n'est pas asse dandzerâo po lo fû.

— Ne sé pas que te derè, repond l'autro, la noutra est ein tavelions, que cein est bin pe tsaud po l'hivai et que la grâla lài-pâo rein, tandi qu'on iadzo lè tiolès épèclliâès, la pliodze lài passè coumeint dein on creblio.

— Eh bin, se lào fâ on troisième, qu'arre-

vâvè, ne tsandsèrè pas avoué vo, kâ y'é oïu mon père que desâi à ma mère que la noutra étai tota couvèta d'hypothèques, que cein est onco bin de pe chouette ! C.-C. DÈNÈRÉAZ.

Le tour du lac pittoresque. — Sous ce titre, M. Jules Monod publie chez C.-F. Alioth, à Genève, un charmant volume renfermant d'abord la description du tour du lac ; puis une attrayante étude sur le Léman devant l'histoire et la science, le tout illustré de quinze gravures et accompagné d'une carte. Une élégante couverture complète un ensemble tout à fait réussi. Nous ne saurions trop recommander cette intéressante publication. — Prix, 1 fr.

Enigme.

Nous sommes deux frères jumeaux
Qu'une secrète antipathie
Force à demeurer dos à dos,
Sans nous être vus de la vie.
Même vertu, même défaut,
Même humeur en nous se décèle :
Quand je gèle, mon frère a chaud,
Lorsque j'ai chaud, mon frère gèle.
De bas en haut, de haut en bas,
Nous alternons dans notre route ;
Lorsqu'il y voit, je n'y vois pas,
Quand je vois clair, il n'y voit goutte.
Quoique nous soyons bien connus
Sur la terre et même sur l'onde,
Nul mortel ne peut, dans le monde,
Se vanter de nous avoir vus.

THÉÂTRE. — Tournée Baret. — On annonce pour jeudi, 2 septembre, une soirée théâtrale par la Tournée Ch. Baret, dont le programme, excessivement alléchant, ne peut manquer de faire salle comble. M. Baret, qui a obtenu, à Paris, le plus grand succès, s'est adressé aux meilleurs poètes et chansonniers de Montmartre, pour composer un programme où la gaieté gauloise le dispute au bon goût littéraire.

Le rideau se lève sur le *Dîner de Pierrot*, charmante comédie en un acte et en vers de Bertrand Millavoie. Viennent ensuite *Les Fantaisies de la Bulle*, comportant deux désopilantes comédies et divers intermèdes.

Puis M. GRENET-DANGOURT, écrivain bien connu, interprétera lui-même ses monologues, ajoutant ainsi un nouvel attrait à cette soirée qui se terminera par *Un client sérieux*, de Courteline, qui n'est, d'un bout à l'autre, qu'un irrésistible éclat de rire. — C'est donc jeudi 2 septembre. Rideau à 8 1/2 h.

Boutades.

On lit dans un ancien manuscrit découvert dans un village du district de Cossonay :

Remido por tia le pudzé.

Preni n'â livra de taba maraco, sat oncè de triacclio, on gran de vert-dè-gris. Voigni lo tot pè la tsambra, le pudzé que sont asse curieuse que le fennè vont vouaifi cein que l'est, le niclliont lo taba et ein èternueint le sè cassont la tita su lo pava.

Plusieurs individus avaient eu des difficultés avec un monsieur qui les avait profondément vexés. Ils se concertaient pour savoir quelles mesures ils devaient prendre à son égard. Après diverses propositions qui n'aboutirent pas, l'un d'eux s'écria :

— Savez-vous?... j'ai notre affaire. Il faut lui écrire une lettre anonyme qui ne sera pas piquée des vers, on la signera tous et on la fera encore sur papier timbré, et puis voilà !

Une dame à laquelle son mari reprochait l'exagération de ses manches, en lui faisant observer qu'il était d'autant plus inutile de les avoir si larges qu'elle n'avait rien pour les remplir, lui fit cette question :

— Est-ce que vous remplissez votre chapeau haut de forme.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Huard.